

Sida : un traitement moins contraignant en test

Le traitement offre les mêmes résultats que le traitement classique et pourrait être commercialisé dès 2017.

[La 22ème édition de Sidaction](#), dont Europe 1 est partenaire, est lancée vendredi. Trois jours pour collecter des dons pour aider la lutte contre le Sida. La maladie, dont on ne guérit toujours pas, [fait encore des ravages contrairement aux idées reçues](#). Grâce au Sidaction, depuis plus de vingt ans, 300 millions d'euros ont été reversés pour financer des soins, la prévention, mais aussi et surtout la recherche. Même si on est encore loin du vaccin miracle contre le VIH, les chercheurs avancent et développent notamment des traitements moins lourds pour les malades.

Un traitement moins contraignant. Un nouveau traitement injectable est ainsi en cours de développement et pourrait [par exemple, en une seule piqûre](#), remplacer plusieurs semaines de médicaments pour les patients séropositifs. Ces derniers auraient simplement besoin d'une injection une fois par mois, voire tous les deux mois. Grâce à ce traitement, ils n'auraient plus besoin de penser tous les jours à avaler des comprimés d'antirétroviraux. Ici, l'innovation c'est donc que les chercheurs sont parvenus à transformer des médicaments anti-VIH qui existent déjà depuis quatre ou cinq ans en une forme injectable qui se diffuse de façon prolongée dans l'organisme.

Une efficacité similaire aux cachets. En France, une douzaine de personnes testent déjà ce nouveau traitement. Bien toléré, il facilite clairement le quotidien des patients, mais surtout "il y a un essai qui a été présenté à la conférence de Boston il y a quelques semaines et qui montre qu'il y a une efficacité similaire, de plus de 95% de contrôle du virus VIH dans le sang. Il n'y a pas de différence significative entre les comprimés et les injections intramusculaires", explique le professeur Gilles Pialoux, infectiologue à l'hôpital Tenon.

D'autres développements à venir. Ce traitement injectable est déjà en phase très avancée de développement et il pourrait être commercialisé d'ici 2017. Surtout, la recherche pour améliorer la qualité de vie des patients séropositifs ne s'arrête pas là, d'autres chercheurs sont également en train de développer un implant sous cutané : une sorte de bâtonnet en forme d'allumette qui s'implante sous la peau et qui permettrait de remplacer les comprimés d'antiviraux pendant au moins 6 mois.

Sida : les jeunes de plus en plus mal informés

Seuls 16% des jeunes âgés entre 15 et 24 ans se disent très bien informés sur le VIH, selon un sondage.

Chaque année, pour le Sidaction, l'Ifop réalise un sondage sur [la connaissance qu'ont les jeunes du Sida](#). Cette année, le titre de l'étude est clair : "Il est urgent de réagir !". En effet, les chiffres ont de quoi inquiéter. 16% des jeunes se disent "très bien informés". En 2016, 82% des jeunes âgés entre 15 et 24 ans se disent bien informés sur le virus, contre 89% en 2015. Il s'agit du chiffre le plus bas atteint depuis 2009. Au total, seuls 16% des jeunes interrogés considèrent être "très bien informés".

La pilule du lendemain n'empêche pas la transmission. Ce manque de connaissance s'observe notamment sur la question des modes de transmission. 17% pensent que la pilule du lendemain permet d'empêcher la transmission du VIH et 20% affirment que le virus du sida peut se transmettre via un simple baiser. Enfin, ils sont près de deux sur dix (22%) à penser [qu'il existe un traitement pour guérir de la maladie](#).

Sentiment d'invincibilité. Conséquence directe de cette méconnaissance, le sentiment d'invincibilité qui se développe dans la jeunesse. Ainsi, 24% des sondés ont ainsi déclaré ne pas avoir peur du sida (contre 17% en 2015). Seulement 45% des jeunes ayant eu un rapport sexuel non protégé ont effectué [un test de dépistage du VIH](#) (contre 55% l'an passé).

11% des découvertes de séropositivité. "Pas étonnant donc, que le virus [fasse autant de ravages chez les jeunes de 15-24 ans](#). En France, le nombre de découvertes de séropositivité au sein de cette tranche d'âge est estimé à 11%, un chiffre en augmentation de 24 % depuis 2007.